

Article paru en décembre 1966

Succès des séances théâtrales de Guiclan



GUICLAN. — Le groupe des acteurs quelques instants avant d'entrer en scène. (Photo « Télégramme »)

En ce jour de Noël, la troupe théâtrale de Guiclan donnait deux représentations au patronage. Depuis plusieurs semaines les acteurs et les actrices avaient répété et lorsque le rideau se leva tout était au point.

Cette année encore, ces séances ont été très réussies. Au programme étaient inscrites deux pièces.

En première partie, les nombreux spectateurs purent applaudir un drame en quatre actes « L'épouvantable nuit ». Les rôles étaient tenus par Mmes Charlou, Messenger, Roland et par MM. Marrec, Bodériou, Sibiril et Le Berre.

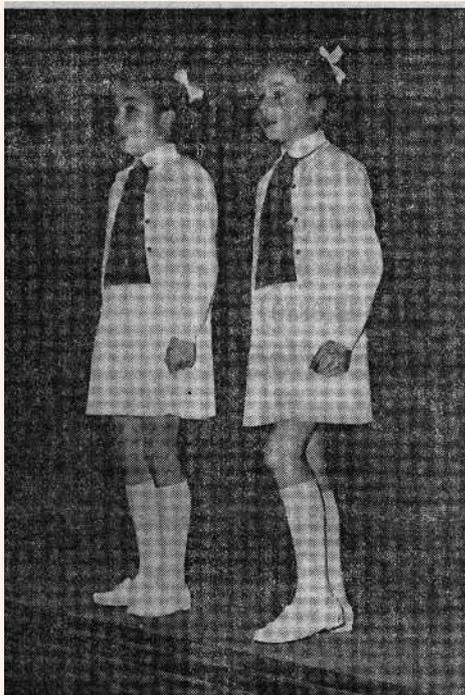
Le déroulement de la pièce fut très intéressant à suivre et les interprètes donnèrent le meilleur d'eux-mêmes. Comme on s'en doute, le public ne resta pas insensible à la qualité de leur jeu et c'est sous de nombreux applaudissements que le rideau se ferma.

Soulignons l'excellente présentation du générique qui permit aux spectateurs de mieux situer par la suite les personnages.

Une comédie constituait la seconde partie. Après le drame, elle permit à tous de se déridier sainement en suivant les aventures du poivrot Latige. Dans ce rôle M. Creff fut excellent, bien secondé d'ailleurs par MM. Corre, Le Berre Créach et Mme Argouac'h.

En intermède des conteurs et des chanteurs se produisirent également. Parmi eux on remarqua surtout les deux sœurs jumelles, Germaine et Marie Le Sann qui mimèrent une charmante histoire bretonne.

Pour tous, spectateurs et acteurs, ce fut une excellente journée. Félicitons donc les organisateurs et les interprètes qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur travail pour faire de ces séances une belle réussite.



GUICLAN. — Les deux sœurs Le Sann qui obtinrent un beau succès en interprétant « Labouëze Saint-Pol ». (Photo « Télégramme »)

Le patronage

Guiclan Infos rend hommage au patronage dont le bâtiment va être prochainement démoli. Le patronage avait pour objectif de contribuer à l'instruction en toute matière et à l'éducation sous ses diverses formes : morale, religieuse, artistique, physique... Dès son plus jeune âge, dans les années 30-40, François Prigent a bien connu le patronage et, par son témoignage, partage avec nous quelques-uns de ses nombreux souvenirs...

À l'époque, moins prolives d'abréviations qu'aujourd'hui, les enfants ne disaient pas le "patro", mais toujours, le patronage et même, par exemple : "demain, on a patronage".

Il faut dire que, particulièrement, sous l'impulsion du jeune vicaire d'alors, un certain Joseph Quémeneur, originaire, me semble-t-il, de Plounévez-Lochrist, les activités du patronage s'avéraient aussi nombreuses que variées. C'était sans doute aussi, un moyen commode et intelligent pour encadrer une jeunesse dont les distractions se caractérisaient par leur rareté ou leur réputation sulfureuse. En l'année 1947, ayant tenté d'organiser un bal pour la "classe 47" (personnes nées en 27), je fus menacé, par écrit, d'excommunication en Cour de Rome par l'Évêché de Quimper !

Alors, le jeudi, tous les gamins, surtout ceux du bourg, se réunissaient au patronage pour s'adonner aux jeux les plus divers. Il y en avait pour tous les goûts : quilles, billards, cartes, jeu de pièces, barre fixe, jeu de croquet, le jeu des "petites quilles" où, à l'aide d'une boule en bois fixée à une

En bas : Marie-José Cornou, Marie-Noëlle Tanguy, Annie Kerléo, Martine Mescam, Marie-Cécile Mingam, Jacqueline Cornou.

En haut : Françoise Miossec, Monique Prigent, Eliane





ficelle suspendue à un petit mât, on tentait de renverser les neuf petites quilles, etc. Évidemment, tous ces jeux ignoraient l'électricité inconnue alors à Guiclan.

Le dimanche attirait surtout les jeunes gens qui profitaient bien sûr de tous les jeux avec, de surcroît, le tir à la carabine, très prisé des futurs conscrits comme l'était aussi le grand jeu de quilles. Celui-ci se révélait une aubaine pour les gamins débrouillards qui se portaient volontaires pour occuper les fonctions de "stacher" (prononcez "stachaire") c'est-à-dire redresseur des quilles tombées sous la lancée de la boule. C'était une tâche bien rétribuée par les pourboires offerts par les joueurs, surtout quand ils gagnaient !

Les anciens quant à eux, ne connaissaient qu'une passion : le jeu de boules en plein air, à l'origine puis, plus tard, à couvert.

Il s'y tenait aussi des séances de catéchisme. Pour nous donner une idée de la longueur de l'éternité, le curé s'y prenait ainsi : "L'éternité disait-il, c'est un peu comme le temps qu'il faut

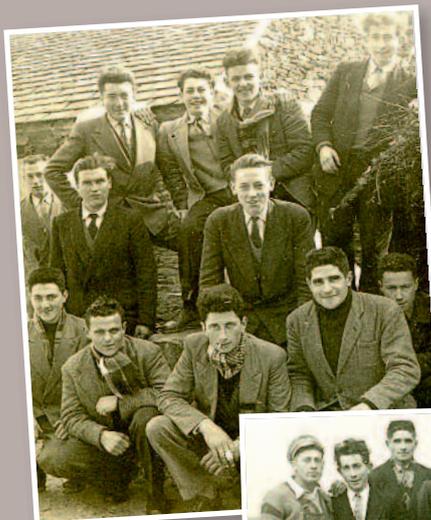
draît à un oiseau pour « user » le patronage, si, en passant tous les ans, son aile frôlait les murs où nous sommes !".

Certes, de temps en temps, se tenaient aussi des expositions, des ventes de livres par des organismes itinérants. Mais le "top", c'était bien les pièces de théâtre données en certaines grandes occasions. Ces séances, se déroulaient souvent en breton. On ne mélangeait pas garçons et filles, mais, pour une même pièce, on faisait souvent appel à des âges différents, ainsi garçonnets et fillettes, avaient souvent l'occasion de jouer avec leurs aînés. Chanteurs et chanteuses s'en donnaient à cœur joie, pour le plus grand plaisir de l'assistance qui appréciait beaucoup le côté sentimental des œuvres jouées ou chantées.

Tout à fait dans un autre registre, je me souviens avoir vu camper à proximité du patronage, des soldats français lors de manœuvres, leur logistique mettant à profit ce bâtiment pour les usages collectifs. En 1940, de nombreux réfugiés venus du Nord de la France, y trouvèrent un refuge provisoire avant d'être installés chez des particuliers dans des logements réquisitionnés par la mairie. Quelques semaines plus tard, ce fut d'ailleurs exactement le même problème lors de l'occupation allemande !

Merci au vieux patronage multiservices et bientôt séculaire... Les plus âgés d'entre nous y ont connu de bien agréables moments dont le doux souvenir ravivera sans doute l'heureux temps de notre jeunesse... **||**

Nous avons reconnu certaines personnes. Aidez-nous à mettre un nom sur les autres...



En haut de gauche à droite : Yves Kerbrat, Yves Roguès. Au milieu : Joseph Normand. En bas : Hervé Cumunal, François Crenn, Ferdinand Marrec, Yves Bodériou.



En haut : Alain Kerscaven, Ferdinand Marrec, Yves Bodériou, Joseph Normand, René Queindec, Louis Guillou. En bas : Pierre Mogueürou, Louis Larvor.



Photo ci-dessous : Ferdinand Marrec, Louis Guillou, Michel Corre, René Queindec, Joseph Normand, Yves Charles, François Crenn.



Le patronage (suite page 15)

Ces souvenirs sont de François Prigent, originaire de Guiclan, que nous avons sollicité l'an passé pour nous rappeler quelques souvenirs sur l'arrivée des Américains à Guiclan en 1944 et qui a accepté, cette année, de nous parler du patronage qui va bientôt disparaître pour faire place à des logements locatifs qui seront gérés par « Habitat 29 ».

Vie du patronage

Le patronage a été le lieu de rassemblement de la jeunesse guiclanaise pendant longtemps. Tous les ans, se déroulaient des séances théâ-

trales. Les jeunes de l'époque qui participaient à la préparation et au déroulement de ces séances, y venaient à pied ou à vélo, souvent dans la nuit, avec parfois la « peur au ventre ».

En 1964, lors du centenaire de l'école du Sacré-Cœur, une séance conçue et préparée par une religieuse venue spécialement de Saint-Brieuc, pendant un trimestre à Guiclan, fut donnée par les enfants de toute l'école. Les costumes et les décors étaient son œuvre, ce fut magnifique !

Vers 1950, le cinéma fit son

apparition, la télé n'était pas encore arrivée à Guiclan aussi les jeunes se retrouvaient devant l'écran le week-end. Plusieurs fois dans l'année, s'y déroulaient des séances de ciné-club où l'on commentait le film à la fin de la projection.

Ce fut aussi le lieu de rencontres des adhérents de la JAC (Jeunesse agricole catholique) qui connut ses heures de gloire dans les années 1950-1965. La JAC, fut créée en 1929 et fut remplacée en 1965 par le MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne). Les jeunes de cette époque se souviennent certainement des Coupes de la Joie organisées par la JAC où chaque équipe présentait un chant, un chant mimé, un ballet, un sketch etc. Une sélection était réalisée par un jury au niveau du canton, puis au niveau de la zone de Landivisiau pour Guiclan, au



niveau de l'inter-zones (Nord-Finistère) pour terminer par une finale départementale (Quimper) suivie d'une finale régionale (Rennes). Que de bons souvenirs pour certains ! D'autres se souviennent aussi y avoir participé à des Festnoz organisés par le handball, des grillades organisées par le foot. Ce fut le lieu de rencontres, de réunions des équipes de hand pendant de nombreuses années. Elles y stockaient leur matériel avant de déménager vers le terrain des sports.

La bibliothèque s'y installa aussi pendant quelques années avant qu'un local lui soit attribué au Triskell où elle se trouve aujourd'hui.

Depuis quelques années, il était désaffecté et maintenant disparaît du paysage guiclanaise.



Voici un groupe d'enfant et de jeunes filles qui animèrent la séance de variétés organisée dimanche, au patronage à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'école du Sacré-Cœur à Guiclan. (20-5-1964) (Photo « Télégramme »)

Théâtre à l'école du Sacré-Cœur

25 ans déjà !

La prochaine édition du "café spectacle" aura lieu les 12 et 13 Avril 2014.

Pour cette 25^e édition, pas de pièce de théâtre, mais la présence sur scène d'anciens parents d'élèves qui auront plaisir à remonter sur les planches pour la joie de tous. Les parents d'élèves de l'école sont déjà sur le pont, et certains d'entre eux ont repris le chemin des répétitions. Si actuellement la programmation n'est pas définitive, elle sera variée (sketchs, chansons, danses...)

